

L'ÉCOLE OUVERTE

Éducation sexuelle et expression libre

(Une expérience de début)

Antoine OCTOBON

En novembre 1966, deux élèves — deux filles — me demandent si elles peuvent préparer une conférence sur la « formation du bébé ». Je réponds :

— *Oui, bien sûr, mais à condition d'aller jusqu'au bout, de ne pas abandonner à la première difficulté.*

— *Les garçons vont rire, se moquer.*

Elles leur en parlent. Evidemment, quelques-uns rient, mais deux d'entre eux veulent les aider à ce travail.

On recherche les premiers documents : un livre de sciences du certificat d'études (filles). Une des filles en tire des dessins, mais les autres ne sont pas satisfaits : ce n'est pas de la simple puériculture qu'ils veulent.

Je propose que l'équipe se rende chez le pharmacien demander des renseignements, et chez le docteur pour une interview.

Le pharmacien leur donne des prospectus Nestlé sur lesquels il y a quelques schémas et explications d'éducation sexuelle. Il promet aussi de les aider plus tard.

Le docteur ne comprend rien au premier coup de téléphone. Les enfants préparent alors par écrit leur conversation téléphonique, en plusieurs points précis. Le médecin donne un rendez-vous pour le samedi après-midi. Il examinera les documents et précisera les points obscurs.

Les documents étant toujours minimes, j'apporte les pages de *Paris-Match* où sont grossis les clichés des spermatozoïdes, des fœtus aux divers stades d'évolution, et j'explique aux quatre conférenciers le texte qui les accompagne.

C'est alors qu'ils se rendent compte du courage qu'il leur faudra pour aller jusqu'au bout, et qu'ils s'affolent :

— *Et nos parents? Ils ne voudront jamais que...*

Ils font part de leurs ennuis aux camarades de la classe. Les autres sont d'avis partagés. Je sens que nous risquons d'abandonner ou d'être mal compris de certains parents.

Il faut expliquer au monde extérieur ce que nous voulons étudier, afin qu'il n'y ait pas de mauvaise interprétation. Mes enfants ont besoin de mon aide, ou mieux, de mon appui. Je propose qu'on avertisse tous les parents, le directeur, le maire, de ce que nous faisons. Et aussi qu'on les invite à écouter notre conférence.

Une note aux parents signée nous a permis de constater une majorité « pour ». Très peu d'abstentions.

Un samedi après-midi les quatre orateurs réunissent les élèves volontaires, les parents intéressés, la classe voisine du cours ménager et commencent les

explications, la présentation des photos, etc.

Un silence gêné précède chaque mot « tabou » (vagin, verge, spermatozoïde, etc.) et chacun de ces mots est accueilli par des sourires, des échanges de coups d'yeux satisfaits. C'est le soulagement : on est à l'aise.

Commentaire d'une maman :

— *C'est bien, mon fils a besoin de savoir ces choses-là. Il est tellement timide. Quand il voit une fille, il se détourne... A la maison, on ne parle pas de ça. On n'ose pas!*

L'expérience est concluante : élèves, parents, maîtres, sont satisfaits. On ne peut qu'aller de l'avant.

La classe Freinet nous conduit inmanquablement à vouloir prolonger nos réussites coopératives, nos enthousiasmes « privés » à en faire des événements inclus dans la vie :

— dans la vie du soir, après la classe : des enfants voudraient que la classe ne cesse pas le soir ; d'autres enseignent la poésie à leur maman en défendant leurs poèmes (en connaissance de cause) contre toute attaque ; on raconte les travaux en commun, les initiatives, etc.

— dans la vie de l'année prochaine « *il faut faire un club où on se retrouverait tous* », ont décidé mes élèves.

— dans la vie de l'adulte : cela, mes enfants ne l'ont pas formulé, mais nous tous, nous y pensons : changer la vie ! C'est d'ailleurs notre raison d'être : « la vie Freinet ». Freinet n'a pas créé seulement une vie de classe, mais une vie tout court qui commence en classe. Le lien de la vie de la classe avec la vie tout court.

A nous de le faire, solide, lentement mais sûrement. Notre avenir c'est cela : il est urgent de nous recycler

dans tous les domaines de la culture, mais il est urgent de rayonner à la base, avec les camarades, parents, ouvriers, travailleurs qui nous entourent. Dans notre classe les élèves et le maître se sont revalorisés ensemble et mutuellement. Immédiatement, ils ont senti qu'ils ne pouvaient s'isoler dans ce bonheur devenu le leur, qu'il y avait des tas de gens à valoriser tout autour de leur petit domaine.

— Comment ? ouvrir sa classe, créer ce foyer où se retrouvent nos anciens élèves.

— Demander l'aide des parents pour tous travaux où ils peuvent apporter des lumières : questions qu'on leur pose sur la feuille du plan de travail, interview de celui qui a vécu telle situation, voyagé dans tel pays, participation à l'encadrement d'une sortie.

— Mais ce qui serait encore plus sensibilisant, serait d'accueillir en classe des personnes qui s'incorporeraient aux équipes de travail, soit à la recherche d'une théorie, d'une technique, à la création artistique, soit à la place du conférencier. Chacun a des idées et des réalisations sur ce sujet.

En conclusion, je me répète, cette action est urgente car il est démoralisant de constater l'accroissement de la population, de prendre conscience que cette marée humaine (dans le corso de Carnaval, le jour des manifestations de rue) n'a pas vécu l'enrichissement que nous connaissons, qu'elle court les promesses de distractions, le clinquant d'une fausse civilisation, qu'elle ignore que l'entente, l'amitié, l'effort en commun, cela existe, et qu'il est grand temps de faire participer réellement une partie de cette foule à nos expériences, dans notre classe-foyer devenue le début d'un foyer de culture.

A. OCTOBON